

comme dans un naufrage. En lui, le dernier-né, c'était tout mon bonheur que je tenais, tout ce que j'avais édifié avec du travail et de la tendresse, tout qui s'écroulait. Muet depuis longtemps, cet enfant avait encore la force de me sourire. L'éther, que de secrètes piqûres faisaient couler dans ses veines, rouvrait parfois ses yeux. Ils étaient pleins de cette tristesse qui est insoutenable dans les regards des tout petits. Et pourtant, il ne fallait pas qu'il les abaissât, ses paupières, sur le cauchemar du monde, car, tout de suite, dans le sommeil, il devenait plus blanc, plus plombé, de la couleur des nuages qui attristaient la mer d'équinoxe.

Je regardais devant moi sans espérance.

Or, voici ce que virent mes yeux troublés de larmes.

Dans le raidillon de la falaise, des hommes montaient portant des chandelles abritées dans les lanternes. Ils étaient nu-tête ; ils marchaient comme des marins d'un pas oscillant et lourd. Ils passèrent devant moi sans tourner la tête ; ils entrèrent dans la chapelle, et la marchande de coquillages qui a perché là-haut les quatre planches de sa petite boutique, dit, à travers le chemin, à la marchande de chapelets :

— Ce sont les matelots des *Deux Jeunes*. . . . Ils remonteront demain pour qu'on leur dise une messe.

Ma pensée était entrée dans la chapelle avec ces simples, qui venaient s'agenouiller. Je ne résistai pas à ce flot de désespoir, qui me souleva le cœur comme une barque en perdition. La voix de mon âme cria si haut que jusqu'au ciel on dut l'entendre.

— O Notre-Dame-des-Flots, sauvez-moi mon petit enfant qui va s'engloutir, et j'écirai son nom sur une plaque de marbre, dans votre chapelle, parmi ceux qui ne vous ont pas implorée en vain. . . .

Le ciel était ce jour-là bien bas, bien sombre ; aucun signe ne se manifesta dans les nuées. . . . pourtant, il me parut que mon fardeau était moins pesant, quand, à la nuit tombante, je redescendis la colline. . . .

. . . . Quatre années ont passé sur ces agonies, et ces trois que j'ai vus si engagés dans le chemin de la mort, la mère avec ses deux enfants par la main, reviennent pas à pas vers la lumière. Celui qui avait perdu la voix, celui qui se traînait par terre comme une larve est debout maintenant sur ses pieds. De loin, nous apercevons le carrefour où ceux qui furent si tendrement unis se rejoindront, un jour prochain, pour ne plus se séparer. Cependant, si vous montez la côte de la falaise, si vous entrez dans le sanctuaire de Notre-Dame-des-Flots, si vous lisez les inscriptions que la gratitude a gravées sur la muraille, vous n'y trouverez pas mon nom.

Est-ce que j'aurais failli à ma promesse sous prétexte qu'il n'y a pas de sanction à ces pactes de l'âme avec

l'invisible, ou qu'un témoignage arraché à l'angoisse ne vaut point quand la raison est revenue ?

Vous ne le croyez point, n'est-ce pas ?

Ce n'est ni ceci, ni cela, qui m'a retenu. C'est un sentiment plus respectable :

Il me semblait que beaucoup de choses que je dis, beaucoup de choses que je fais, ne sont pas en harmonie avec cet acte de foi naïve et très profonde : suspendre un ex-voto de remerciement dans une chapelle de marins. Ce n'était pas "moi" que je craignais d'exposer dans l'occasion ; c'était la Dame-des-Flots que je ne voulais pas découvrir.

— Je vous dis que nulle reprise de respect humain n'a été mêlée à mon scrupule ! Je l'ai cru de bonne foi, mais est-on jamais sûr, en ces matières, que c'est la conscience qui parle, et non l'orgueil qui plaide ?

Voici comment me sont venus mes premiers doutes.

— L'été dernier, je suis entré dans la chapelle. J'ai lu les listes d'inscriptions qui s'étaient sur les murailles. Et je me suis dit avec une espèce de soulagement :

— Ah ! mais, ils ne signent pas... personne ne met son nom... pas même des initiales... Il faut faire comme eux...

Pardon, toi, mon ami, tu avais pris, vis-à-vis de toi-même d'écrire ton nom tout entier ; et si tu es si satisfait à cette heure de voir que tant d'autres ont mis dans leur foi plus de réserve, c'est que cela te coûte de voir ton nom sur ces "Tables de la Superstition." Tu crains que des gens qui le connaissent le lisent, qu'ils disent avec une moue de dédain :

— Comment ? il est là...

Tu crains, si un jour l'idée te venait de "faire de la politique," qu'un électeur te crie dans une réunion publique.

— Vous êtes un clérical ! Vous suspendez des ex-voto dans les églises !

Et que cela détache de toi les voix des francs-maçons. Qui sait, l'homme est si vain, tu crains que derrière ce cri on ait la vision de l'accablement où tu gisais, à cette porte d'église, avec ton enfant dans les bras et ton désespoir dans ton cœur ? Tant pis pour toi, alors, car tu ne m'intéresses plus, et je ne vois plus pour te tirer d'affaire que l'aven public de tes mesquineries.

Il est fait, mes amis. On est en train de sculpter l'inscription sur la plaque. Dans quelques jours, elle sera suspendue au mur de la chapelle. L'été prochain, si vous traversez la mer, si vous entrez dans le sanctuaire des matelots, vous pourrez la lire.

Quelle que soit votre foi secrète, je vous demande de la considérer avec respect, car j'avais mon cœur à terre quand j'ai fait cette promesse. Je la tiens tardi-